

1.3. Le camp de la paix

Activité
Parcours de paix

- 3^{ème} de Collège -

« Ambassadeurs » de paix

Présentation

L'activité consiste à découvrir des personnalités porteuses d'un message de paix et qui en sont devenus les « ambassadeurs ».

Objectifs :

- ◆ Faire connaître les personnalités véhiculant des messages de paix.
- ◆ Faire comprendre les moyens mis en œuvre par ces personnes pour faire entendre leur message de paix.
- ◆ Faire comprendre la difficulté pour ces personnes d'être entendues.
- ◆ Faire un exercice de recherche documentaire et d'expression orale.

Indications pratiques

Durée estimée de l'activité : deux séances de 50 minutes (éventuellement renouvelable)

Nombre de participants : l'enseignant et sa classe

Lieu : salle de classe

Matériel nécessaire :

Accès à Internet ou à des ouvrages encyclopédiques.

Fiches « Ambassadeurs » de paix à imprimer et photocopier.



Consignes

Déroulement

- Première étape** : recherche documentaire sur les « ambassadeurs » de paix.
 - ◆ Répartir les élèves en deux groupes :
 - ü Groupe 1 : ceux qui vont s'identifier à la personnalité
 - ü Groupe 2 : ceux qui auront la charge de questionner les personnalités du groupe 1
 - ◆ **Groupe 1** : les élèves choisissent chacun un personnage. Plusieurs élèves peuvent choisir le même mais toutes les personnalités doivent être choisies. Ils effectuent des recherches documentaires à partir des ressources disponibles (Internet, dictionnaire, encyclopédie...) pour rassembler un maximum de renseignements sur la vie et les activités de la personnalité choisie. Ils auront à répondre à un élève du groupe 2 qui viendra les questionner sur cette personnalité.
 - ◆ **Groupe 2** : les élèves choisissent chacun un personnage. Plusieurs élèves peuvent choisir le même mais toutes les personnalités doivent être choisies. Distribuer la fiche biographique de la personnalité pour qu'ils en prennent connaissance et préparent les questions qu'ils poseront au groupe 1.
- Deuxième étape** : à partir de cette recherche, échanger en petits groupes puis avec l'ensemble de la classe sur les messages de paix des personnalités étudiées.
 - ◆ Organiser les temps d'échange entre élèves des deux groupes ayant travaillé sur le même personnage (15-20 min.).
 - ◆ Animer la discussion collective sur les points suivants :
 - ü Répartir les personnalités étudiées en trois catégories : ceux dont le message a été entendu (Gandhi, Martin Luther King, Nelson Mandela, Vaclav Havel), ceux dont le message n'a pas été entendu (Itzhak Rabin, Massoud), ceux qui luttent encore (Dalai-Lama).
 - ü Faire ressortir les différents moyens mis en œuvre pour aller d'une situation conflictuelle à une situation de paix (pour ceux dont le message a été entendu).
 - ü Identifier les raisons pour lesquelles le message des autres n'a pas été entendu.
 - ü Réfléchir à la portée du message non-violent du Dalai-Lama aujourd'hui dans une économie mondialisée où la Chine est un partenaire incontournable qu'il faut ménager.
- Suggestions d'initiatives** à entreprendre avec la classe pour devenir également « acteur de paix » (cf. Fiche Initiative de ce thème):
 - ◆ Créer une affiche sur la paix pour le collège.
 - ◆ Réaliser une exposition sur les « ambassadeurs » de paix.
 - ◆ Réaliser une bande dessinée sur chaque personnalité étudiée.
 - ◆ Imaginer un geste de paix pour marquer son refus du conflit et le diffuser au sein du collège pour devenir « acteur de paix » au quotidien.
 - ◆ Constituer un jury mixte (enseignants + élèves) au sein du collège, chargé d'attribuer un prix symbolique à un acteur de paix, présenté par des groupes d'élèves (le choix peut se porter sur des personnalités étudiées dans cette activité ou d'autres). Avec l'enseignant(e) d'arts plastiques, réaliser un trophée qui sera remis symboliquement au groupe dont l'ambassadeur de paix aura recueilli le plus de voix.



Films et documentaires

Leyla Zana, l'espoir d'un peuple

Documentaire vidéo couleur de Kudret GUNES, France, 2003, 53 min.

Porte-parole d'un combat politique pacifiste pour que soient reconnus les droits du peuple kurde, Leyla Zana s'est sacrifiée. Le film trace, grâce à des témoignages de proches et de personnalités politiques, le portrait de cette femme hors du commun.



Shirin Ebadi, une simple avocate

Documentaire vidéo couleur de Bani KHASHNOUDI, Iran, 2004, 52 min.

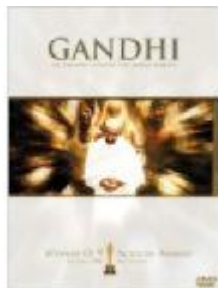
Ce documentaire dresse le portrait de Shirin Ebadi, prix Nobel de la paix 2003 et symbole du combat pour la démocratie en Iran. Elle livre ici ses convictions sur la société iranienne ainsi que sur les grands thèmes universels tels que la paix.

A la mémoire de Massoud, un homme de paix dans la guerre

Film de Christophe DE PONFILLY, France, Interscoop, 2001, 5 x 52 min.

« À la mémoire de Massoud, un homme de paix dans la guerre », est un document exceptionnel construit à partir des rushes filmés par Christophe de Ponfilly lors de ses différents tournages effectués en Afghanistan depuis plus de 20 ans. Quantité de scènes pour en savoir plus sur la personnalité du commandant Massoud. Où l'on découvre Massoud rieur, Massoud confident, Massoud à travers les yeux de ses compagnons d'armes...

D'autres documentaires et films sur Massoud sont disponibles sur www.interscoop.com



Gandhi

Film biographique américain de Richard Attenborough avec Ben Kingsley, 1982, 3h09

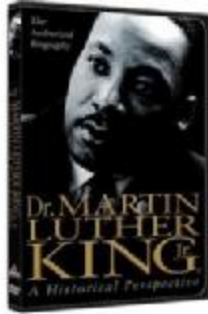
Jeune avocat, Gandhi a longtemps défendu les droits des Indiens immigrés en Afrique du Sud, où il a passé plus de vingt ans, de 1893 à 1914, devenant le leader et le symbole de la résistance non violente. Et c'est en véritable héros national qu'il est accueilli à Bombay, le 9 janvier 1915, lors de son retour en Inde. Il se fait aussitôt l'apôtre de tous les paysans et ouvriers face à l'hégémonie coloniale britannique...

Kundun

Film biographique américain de Martin Scorsese, 1997, 2h17

1937. Un enfant de deux ans et demi, issu d'une modeste famille de paysans tibétains, fut reconnu comme la réincarnation du Bouddha. KUNDUN retrace l'aventure de cet enfant, appelé à devenir le Dalai Lama, chef politique et spirituel de son pays. De l'invasion du Tibet par la Chine à l'exil forcé, l'enfant sacré va aider son peuple à traverser la période la plus tourmentée de l'histoire du Tibet.





Dr. Martin Luther King, Jr : A Historical Perspective

Documentaire vidéo américain de Thomas Friedman, Modern Entertainment, 1994, 52 min.

Martin Luther King Jr. est l'un des leaders charismatiques de l'histoire américaine. Conscience de la nation, il incarna la lutte des minorités pour l'égalité civique, le combat contre la ségrégation, et fut l'un de ses nombreux martyrs. Avec de nombreux documents inédits, le film de Tom Friedman nous propose l'analyse minutieuse du parcours magistral de ce héros, nous faisant découvrir l'homme, son action, son mythe.

L'arène du meurtre

Documentaire vidéo couleur d'Amos Gitai, Israël, 1996, 92 min.

Trois semaines après l'assassinat du Premier ministre Yitzhak Rabin, fin 1995, Amos Gitai reprend les traces laissées par l'événement. Trois mois durant, il sillonne le pays. Souvenirs de guerre et de paix s'incarnent à travers de multiples rencontres.



Fiche « Ambassadeur » de paix : Martin Luther King (1929-1968)

En 1863, Abraham Lincoln, président des Etats-Unis, a signé la Proclamation d'Emancipation en abolissant l'esclavage dans tous les Etats. Cent ans plus tard, la population noire est toujours soumise au régime de l'*apartheid*. Pour combattre le racisme et la ségrégation aux Etats-Unis, Martin Luther King choisit le sillage de Gandhi. C'est pour lutter contre toutes les exclusions que le pasteur noir américain utilise la non-violence.



« Nous devons toujours mener notre lutte au niveau élevé de la dignité et de la discipline. Nous ne devons pas laisser aller nos prestations créatrices dégénérer en violence... L'esprit militant qui a saisi la communauté noire ne doit pas nous entraîner vers la méfiance de tous les Blancs. Beaucoup d'entre eux en sont venus à comprendre que leur destinée est liée à la nôtre »

15 janvier 1929 - Naissance à Atlanta en Georgie. Son père est pasteur et sa mère est fille d'un pasteur, pionnier de la résistance aux discriminations raciales depuis 1909.

Il fait des études de Lettres et de Théologie.

Depuis son adolescence, il n'a jamais pu supporter la ségrégation raciale : elle existe partout dans les transports, les restaurants, les édifices publics, les écoles, les bureaux de vote ; des pancartes « Réservé aux Blancs » symbolisent cette situation.

1947 - Il est ordonné pasteur.

1955 - Il est propulsé à la tête d'un mouvement pour obtenir des politiques que les américains noirs aient le même statut que les Blancs.

1^{er} décembre 1955 - Manifestation pour le boycott des bus. Les Noirs n'utilisent pas les bus et les Blancs, non plus, par crainte des tensions existantes. Martin Luther King déclare que « *le boycott des bus sera prolongé jusqu'à ce que toute pratique humiliante cesse d'être imposée aux noirs ; nous le ferons sans violence, ni haine* ». Au bord de la faillite, la compagnie d'autobus est obligée de mettre fin aux mesures discriminatoires. En 1961, Robert Kennedy interdit toute discrimination dans les transports.

1957 - Il parcourt des milliers de kilomètres et prononce quelques 200 discours sur le droit de vote pour les Américains noirs. Il organise une grande marche à Selma.

1960 - Des étudiants noirs refusent la ségrégation dans les restaurants.

1963 - Mouvement de résistance pour obtenir l'égalité des Noirs et des Blancs dans tous les lieux publics. Le 10 mai, les politiques donnent satisfaction aux revendications.

28 août 1963 - Une grande marche rassemble 250.000 personnes dont 60.000 Blancs. Il prononce son inoubliable discours à Washington « *J'ai fait un rêve : Je rêve qu'un jour les fils d'anciens esclaves et les fils d'anciens maîtres d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité...* »

Juillet 1964 - Le Président Lyndon Johnson signe la loi sur les droits civiques, consacrant la victoire des Noirs.

1965 - Il entreprend la lutte contre la ségrégation sociale, la lutte contre les taudis où vivent une multitude de Noirs. Il organise une marche à Chicago.

1967 - Il prend position contre la guerre au Vietnam

4 avril 1968 - Il meurt assassiné à Memphis.

1986 - Le Président des Etats-Unis, Ronald Reagan décide que le 15 janvier de chaque année sera un jour férié pour fêter Martin Luther King. L'Amérique rend hommage à son action pour les Droits de l'Homme. Elle en fait un mythe.

Fiche « Ambassadeur » de paix : Gandhi (1869-1948)

Mohandas Karamchand Gandhi, surnommé le *Mahatma*, "la grande âme", est né à Bombay en 1869. Promoteur du gouvernement autonome de l'Inde, qui faisait alors partie de l'Empire britannique, il fonda son action sur la non-violence et déclara que l'Inde pouvait se libérer par sa seule force d'âme.

En 1919, le mouvement populaire qu'il dirigeait lança le pays dans la révolte. Gandhi, juriste d'origine bourgeoise, diplômé d'Oxford installé en Afrique du Sud, avait pris conscience du sort de ses coreligionnaires soumis dans ce pays à l'exploitation économique ainsi qu'aux persécutions raciales et avait mis au point la technique de la résistance passive. Rentré en Inde, il y joua un rôle politique qui conduisit à l'indépendance de son pays. Plusieurs fois incarcéré par les Anglais, il fut dès 1925 **Président du Conseil National**.



Il disait de lui-même: « *Je suis un idéaliste pratique* ». Sa tentative est une « *expérience de la vérité* », selon le titre qu'il a donné à son autobiographie. Dans l'expérience gandhienne se joignent intimement le chef spirituel, l'orant religieux et mystique, l'ascète, et le leader nationaliste, le libérateur national meneur de foule.

Les bases doctrinales de son action sont à la fois religieuses, économiques et politiques. Il reçut de nombreuses influences, en particulier la *Bhagavad-Gita*, poème épique hindou du III^{ème} siècle avant J-C, son « dictionnaire spirituel », la Bible (le sermon sur la montagne) ainsi que John Ruskin et Léon Tolstoï. Gandhi pensait en termes de morale, de conscience et de religion. La non-violence n'est pas un réflexe d'impuissance ni une lâcheté: « *L'ahimsa est incompatible avec la crainte* » (*Young India*, 1926). Mais opposer la violence à la violence - celle des hommes et des situations - ne peut que multiplier le mal, lors même qu'un gain immédiat en résulterait. La **non-violence** est donc un comportement politique inséparable d'une attitude intérieure.

L'un de ses rêves les plus chers, l'unité des Hindous et des Musulmans, s'écroula en deux étapes : la partition entre l'Union indienne, majoritairement hindoue, et le Pakistan musulman eut lieu le 16 août 1947. Ensuite, Gandhi ne put empêcher des émeutes d'une rare violence entre Hindous et Musulmans (5000 morts à Calcutta). Pour rétablir la paix religieuse, il reprit son bâton de pèlerin en demandant des concessions aux Hindous.

Le 30 Janvier 1948, il tomba sous les balles d'un conservateur hindou, Naturam Godse.

Fiche « Ambassadeur » de paix : Nelson Mandela (1918-20..)

« Etre libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes, c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres ».
Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté*



Fils d'une famille aisée, Nelson Mandela est né en Afrique du Sud, au Transkei (Cap Oriental) le **18 juillet 1918**. Il a 9 ans quand son père meurt. Il fait ses études en plusieurs étapes. A Fort Hare où il fait la connaissance d'Olivier Tambo, il s'implique dans le boycott du règlement universitaire, ce qui lui vaut d'être exclu. C'est à Johannesburg qu'il passe sa licence, puis il fait des études de droit à l'université de Witwatersrand.

Pour lutter contre la domination politique de la minorité blanche, il rejoint en 1942 le **Congrès National Africain (ANC)**, devient membre de l'Internationale Socialiste et en 1944, avec Walter Sisulu et Olivier Tambo, il fonde la ligue de jeunesse de l'ANC.

En 1948, la victoire du Parti National Afrikaner entraîne la mise en place de *l'apartheid*. En 1952, Mandela, en tant qu'avocat, continue la lutte contre la ségrégation raciale. Avec Tambo, il aide gratuitement les pauvres à se défendre et participe à la rédaction de la Charte de la liberté. Le 5 décembre 1956, Mandela et 150 autres personnes sont arrêtés et accusés de trahison, puis acquittés.

Mais après le massacre de Sharpeville en 1960, alors que l'ANC est interdite, les appels à la lutte armée se multiplient. Il en résulte une longue période où Nelson Mandela fait plusieurs séjours en prison et en 1965, en raison de ses activités politiques clandestines, il est **condamné à la perpétuité**.

Le **11 février 1990**, il est libéré par le Président de la République, Frédéric De Klerk, qui le sollicite pour maintenir la paix civile et travailler à l'abolition de l'apartheid, cette fois de façon non violente. C'est pourquoi ils reçoivent conjointement le **prix Nobel de la paix en 1993**.

A la suite des premières élections multiraciales de 1994 remportées par l'ANC légalisé, Nelson Mandela est élu **Président de la République d'Afrique du Sud** : il préside le premier gouvernement multiracial du pays. Une Commission « Vérité et Réconciliation » est créée pour tenter de pacifier le passé. Nelson Mandela redonne une légitimité à l'Afrique du Sud, qui devient un exemple de **réconciliation nationale**.

En 1999, c'est Thabo Mbeki, son chef de gouvernement, qui lui succède.

De retour au Transkei, Nelson Mandela se consacre désormais à la lutte contre le sida, autre fléau dramatique de l'Afrique.

Fiche « Ambassadeur » de paix : Itzhak Rabin (1922-1995)

Itzhak Rabin naît à Jérusalem le 1^{er} mars 1922. Son père avait émigré des Etats-Unis et servi comme volontaire dans la Brigade Juive pendant la première guerre mondiale. Il fit ses études en Israël, et à partir de 1946, s'occupe de l'immigration clandestine dans son pays.

Pendant la guerre d'indépendance en 1948, il sert dans la nouvelle armée israélienne *Tsahal* ; il est chargé de protéger les convois de ravitaillement pour Jérusalem.



De 1964 à 1968, Rabin occupe le poste de **Chef d'Etat major**. C'est lui qui dirigera *Tsahal* pendant la guerre des six jours en 1967.

Le 2 juin 1974, il est nommé **Premier Ministre** après la chute du gouvernement de Golda Meïr. De 1985 à 1990, il participe au gouvernement d'union nationale où il occupera le poste de Ministre de la Communication puis celui de la Défense. Il devra se confronter à la première Intifada qu'il voudra mâter. Ce sera un échec. En mars 1989, le gouvernement adopte son plan d'accord progressif avec les Palestiniens, plan qui servira de base au processus de paix. En **juin 1992**, il gagne les élections législatives et devient à nouveau Premier Ministre.

Le 13 septembre 1993, il signe les **Accords d'Oslo à la Maison Blanche**. Durant l'année 1994, il signe au nom du gouvernement les accords du Caire avec les Palestiniens, puis le traité de Paix avec la Jordanie. Le 10 décembre de la même année, il reçoit en même temps que Simon Pérès et Yasser Arafat, le **prix Nobel de la Paix**.

Le 4 novembre 1995, en plein cœur de Tel-Aviv, sur la place des Rois d'Israël, au terme d'un meeting en faveur de la paix et contre la violence, Itzhak Rabin est assassiné par un juif extrémiste, Ygal Amir.

Extraits du discours de Tel-Aviv (4 novembre 1995)

« Permettez-moi de dire que je suis profondément ému. Je souhaite remercier chacun d'entre vous qui êtes venus ce soir manifester contre la violence et pour la paix. Ce gouvernement, dont j'ai le privilège d'être à la tête, avec mon ami Simon Pérès, a décidé de donner une chance à la paix - une paix qui résoudra la plupart des problèmes d'Israël.

Pendant 27 ans, j'ai été un soldat. Tant qu'il n'y avait aucune chance pour la paix, j'ai combattu. Je crois qu'aujourd'hui, il existe une chance pour la paix, une grande chance.

J'ai toujours pensé qu'une majorité du peuple aspirait à la paix et était prête à prendre des risques pour elle. La violence s'attaque à la base de la démocratie israélienne. Elle doit être condamnée et isolée.

La paix a des ennemis qui tentent de nous atteindre, pour torpiller le processus de paix. Je voudrais dire sans détour que nous avons trouvé chez les Palestiniens aussi un partenaire pour la paix : l'OLP qui était notre ennemi, et qui a cessé de s'impliquer dans le terrorisme. Sans partenaire pour la paix, il ne peut y avoir de paix.

Il s'agit d'un parcours semé de difficultés et de douleur. Pour Israël, il n'est pas de chemin qui soit sans douleur. Mais la voie de la paix est préférable à celle de la guerre. Je vous dis cela en tant qu'ancien soldat. Je veux que le gouvernement explore chaque ouverture, chaque occasion de promouvoir et de parvenir à une paix totale. Même avec la Syrie, la paix sera possible.

Cette manifestation doit envoyer un message au peuple israélien, au peuple juif partout dans le monde et en fait au monde entier : le peuple israélien veut la paix, il soutient la paix. »

Fiche « Ambassadeur » de paix : Ahmad Shah Massoud (1953-2001)

Ahmad Shah Massoud est né le **9 janvier 1953**. Il passe une partie de son enfance à Kaboul. 1979 marque l'invasion de l'Afghanistan par les troupes soviétiques. Massoud s'engage dans la lutte contre l'occupant. Grâce à ses qualités et à son charisme, il devient un des grands chefs de la Résistance, surnommé le « **Lion du Panshir** ».

A sept reprises, il repousse l'Armée Rouge avec l'aide des *mudjahidins*, les combattants afghans. Les **troupes soviétiques** finiront par céder et se retirent en 1989. Son combat se poursuit contre les **Talibans** qui ont pris Kaboul en 1996. Ils dirigent une république islamiste violente et injuste, notamment à l'encontre des femmes.

Massoud devient le chef d'une opposition disparate rassemblant diverses ethnies afghanes. Il souhaite la mise en place d'un régime démocratique, intellectuellement plus moderne. Il est accueilli en visite officielle au Parlement européen de Strasbourg alors présidé par Nicole Fontaine.

Le **9 septembre 2001**, deux jours avant les attaques terroristes visant les Etats-Unis, Massoud est victime d'un attentat-suicide attribué au groupe islamiste al-Qaïda. Il ne pourra ainsi participer à la libération de son pays en novembre 2001 par la coalition armée menée par les Etats-Unis.

En 2003, la Poste française a émis un timbre-poste à son effigie.



Fiche « Ambassadeur » de paix : XIVème DALAÏ LAMA (1929-1968)

« Quelle que soit votre vénération pour les maîtres tibétains et votre amour du peuple tibétain, ne dites jamais du mal des Chinois. Le feu de la haine ne s'éteint que par l'amour et si le feu de la haine ne s'éteint pas, c'est que l'amour n'est pas assez fort. »

Tenzin Gyatso, XIVème Dalaï Lama



Tenzin Gyatso naît dans une famille d'agriculteurs tibétains sous le nom de Lhamo Dhondrub le **6 juillet 1935**, dans le village de Taktser dans le nord-est du Tibet. À l'âge de deux ans, il est reconnu comme la réincarnation du 13e dalaï lama, Thubten Gyatso. Le jeune dalaï lama commence son éducation monastique à l'âge de six ans.

En 1949, les communistes arrivent au pouvoir en Chine et, niant les revendications de l'indépendance du Tibet, y envoient leurs troupes en **1950** pour « libérer » et « civiliser » la population. C'est donc à l'âge de seize ans, que le dalaï lama devient **chef d'État et du gouvernement**. Il passe les neuf années qui suivent à la recherche d'une solution pacifique à la crise, avant d'être obligé de fuir en Inde, où il établit, à Dharamsala, le **gouvernement tibétain en exil**.

Depuis 1959, il vit en exil mais effectue de nombreux voyages à travers le monde pour plaider la cause tibétaine et diffuser un **message de paix et de non-violence**.

Pendant la Révolution culturelle, la persécution de la population est à son comble. Les monastères sont détruits, moines et nonnes emprisonnés et torturés. Malgré cela, le dalaï lama est persuadé que la solution se trouve dans un compromis politique avec la Chine. Le 9 mars 1961, il lance un **appel aux Nations unies** en faveur d'une restauration de **l'indépendance du Tibet**. Sans relâche et toujours dans la voie de la non-violence, il propose un Tibet démocratique et autonome au sein d'une union avec la Chine.

Le dalaï lama a réussi à obtenir un important soutien de l'Occident pour **l'autodétermination du Tibet**. Il y a eu des négociations discrètes et intermittentes entre le dalaï lama et le gouvernement chinois, le dalaï lama voulant discuter de la nature de l'autonomie du Tibet dans la Chine, la Chine voulant discuter du retour du dalaï lama au Tibet chinois. Les négociations n'ont donc pas abouti. Le dalaï lama souhaite généralement discuter du statut du Tibet, tandis que les Chinois insistent sur le fait que les négociations ne doivent porter que sur les conditions du retour du dalaï lama au pays.

En 1989, il reçoit le **Prix Nobel de la paix**.

Fiche « Ambassadeur » de paix : Vaclav Havel (1936-...)

Vaclav Havel est né à Prague le 5 Octobre 1936.

En 1968, les troupes russes envahissent la Tchécoslovaquie qui avait tenté de se libérer de la tutelle communiste. La population subit cette dictature et semble résignée. Quelques Tchèques entraînés par Vaclav Havel décident de manifester pacifiquement contre le pouvoir en place.

En 1977, Déclaration commune sous le nom de « Charte 1977 ». Elle réclame que la Tchécoslovaquie, signataire des accords internationaux de l'ONU sur les Droits de l'homme, respecte ceux-ci. Vaclav Havel, accusé d'en être l'organisateur, est emprisonné quelques temps.

Pendant 12 années il va tenter de « réveiller ses concitoyens » et de les aider à sortir de leur état de peur et d'impuissance.

Le 15 Janvier 1988, il organise une manifestation. 5000 personnes se réunissent sur la place principale de Prague pour commémorer le 20^{ème} anniversaire de Jan Palach, qui s'était immolé par le feu pour protester contre l'invasion de son pays par les troupes du Pacte de Varsovie. La manifestation pacifique est durement réprimée par la police. Vaclav Havel est arrêté et emprisonné avec quelque 800 manifestants.

Le 15 mai 1989, Vaclav Havel est libéré. Il déclare « *vouloir continuer à dire la vérité, sans se préoccuper des risques d'être à nouveau arrêté* ». **En juin 1989**, il fait circuler une pétition pour les libertés publiques. En quelques jours elle récolte plusieurs milliers de signatures. Il est à nouveau arrêté, puis relâché par la police. **Le 21 août 1989**, des milliers d'Allemands de l'Est, subissant la même dictature, arrivent à Prague, ouvertement aidés par la population. V.H. est à nouveau arrêté et placé en garde à vue. **En septembre et octobre**, des manifestations ont lieu, des panneaux fustigent le pouvoir. **Le 17 novembre**, plus de 50.000 personnes organisent la plus impressionnante manifestation hostile au régime. La police charge avec une rare violence une foule pacifique. Cette répression déclenche la « **révolution de velours** ».

Le 19 novembre, Vaclav Havel regroupe dans un **Forum Civique** les mouvements d'opposition. Il permet que ce groupe représentatif de l'ensemble des opposants, négocie et dialogue avec le pouvoir communiste. Des milliers de personnes se rassemblent chaque jour et la police n'intervient plus pour les contrer. La foule est toujours pacifique. Vaclav Havel est ovationné. **Le 24 novembre**, le Bureau politique du parti communiste démissionne. **Le 27 novembre**, Vaclav Havel entraîne ouvriers et étudiants à participer à la grève générale de deux heures, grève qui est un succès à travers tout le pays. Cet événement rend le mouvement irréversible et la perspective d'un changement de société proche. Le peuple a vaincu sa peur et montré sa détermination.

Le 10 décembre, Vaclav Havel est proposé au poste de Président de la République. Il négocie et dialogue avec le pouvoir. Ainsi, en une année, sans mort ni violence, le peuple tchèque a mis fin à la dictature du parti unique, et la « révolution de velours » a vu se lever un peuple à la citoyenneté reconquise.

Vaclav Havel a conscience que cette révolution lui appartient. Il a su cristalliser les attentes de ses concitoyens. Il dira au peuple le jour de son élection: « *Je vous suis reconnaissant à vous tous pour avoir prêté à cette révolution un visage paisible, digne, je dirais même plein d'amour - que le monde entier admire aujourd'hui - une révolte de la vérité contre le mensonge - une révolte du cœur humain contre la violence* ».

Vaclav Havel a été Président de la République de Tchécoslovaquie (1989-1992) puis de la République Tchèque en 1993, après la partition du pays qu'il ne put empêcher.

